

THE PROBLEM OF TRANSLATING THE EXTENSIVITY OF THE NOUN FROM ENGLISH INTO FRENCH IN A LITERARY TEXT

LE PROBLEME DE LA TRADUCTION DE L'ANGLAIS VERS LE FRANÇAIS DE L'EXTENSITE NOMINALE DANS UN TEXTE LITTERAIRE

PROBLEMA TRADUCERII DIN ENGLEZA IN FRANCEZA A EXTENSIEI NOMINALE IN TEXTELE LITERARE

Jean-Paul RIVIERE¹

E-mail : jeanpaulriviere@yahoo.fr

Abstract

Since there is no perfect overlap between tongues, translation can be viewed as an attempt, more or less successful, to reproduce the meaning of a text, or a process of re-semantisation, i.e. a new actualization of the message, of the intrinsic content of discourse, by means of new signs. Focusing on the kinetics of the signified of the noun, in some passages taken from a novel by Patricia Grace, will reveal the varying treatment, in English and in French, of the extensivity of the noun by determiners, responsible for the effects of discourse. This study will also demonstrate that the material operative genesis or the relationship between the sayable and the uttered may be altered, and that the entireness of the process potentiality/effect or representation/expression may be questioned.

Résumé

Le problème de la traduction de l'anglais vers le français de l'extensité nominale dans un texte littéraire.

En l'absence de parallélisme parfait entre les langues, la traduction peut être considérée comme une tentative plus ou moins réussie de reproduire le sens d'un texte, un processus de re-sémantisation, autrement dit une re-actualisation du message, du contenu inhérent à un discours, par l'intermédiaire de nouveaux signes. En étudiant la cinétique du signifié nominal dans quelques passages tirés d'un roman de Patricia Grace, traduit en français, nous nous apercevons que le traitement variable en anglais et en français de l'extensité du nom par les déterminants, responsables d'effets de sens en discours, suffit à altérer la genèse opérative matérielle ou la relation dicible/dit, à remettre en cause l'entier du procès puissance/effet ou représentation/expression.

Rezumat

Problema traducerii din engleză în franceză a extensiei nominale în textele literare.

În absența paralelismului perfect între limbi, traducerea poate fi considerată ca o tentativă mai mult sau mai puțin reușită de a reproduce sensul unui text, un proces de resemantizare, altfel spus o reactualizare a mesajului, a conținutului inerent unui discurs, prin intermediul noilor semne. Studiind cinetica semnificatului nominal în câteva pasaje extrase dintr-un roman de Patricia Grace, tradus în franceză, ne-am dat seama că tratarea variabilă, în engleză și în franceză, a extensiei substantivului prin determinanți, responsabili pentru efecte de sens și de discurs, este suficientă

¹ Membre associé de l'AIPL depuis 2013, professeur certifié d'anglais depuis 25 ans dans l'académie de la Réunion et doctorant à l'université de Lyon 3 sous la direction de Denis Jamet, Professeur de linguistique anglaise.

pentru a altera geneza operativă materială sau relația între ceea ce poate fi spus și ceea ce e spus, pentru a repune în discuție întregul proces putere / efect sau reprezentare / expresie.

Key words : *translation extensity noun signified meaning*

Mots clés : *traduction extensité nom signifié sens*

Cuvinte cheie: *traducere, extensie, substantiv, semnificat, sens*

Introduction

Sur certains sites de traduction automatique en ligne, de plus en plus prisés par les internautes et les étudiants, on peut lire des déclarations grandiloquentes, dithyrambiques, qui ont de quoi enthousiasmer les nombreux usagers des langues, ou bien surprendre les spécialistes de la traduction (le lecteur jugera par lui-même) :

Référence mondiale en matière de traduction automatique, SYSTRAN s'appuie sur un savoir-faire éprouvé pour vous proposer des logiciels de traduction adaptés à vos besoins. Là où les principaux traducteurs gratuits en ligne se limitent à des traductions approximatives, les traducteurs automatiques SYSTRAN s'adaptent à la construction sémantique de chaque phrase pour rendre fidèlement le sens. Oubliez les traductions incompréhensibles, faites confiance au traducteur gratuit SYSTRANet pour des traductions automatiques et compréhensibles.² (C'est nous qui soulignons)

En dépit de l'effet de slogan publicitaire multimédiatique, on relève un point de théorie fort intéressant : du point de vue de la traductologie se pose (en effet) de façon cruciale, le problème de « l'adaptabilité » du sens, et plus ambitieusement, le problème épineux de la transposition intégrale du sens et de sa « construction » intra-phrastique. A fortiori, le traducteur est amené à s'interroger sur le devenir de « cette construction sémantique » à l'intérieur de la dynamique du discours, dans un texte quelconque, littéraire ou non, du fait du passage, de la transition d'une langue à une autre.

Intrigué par de tels slogans publicitaires multimédiatiques et pour les besoins du colloque AIPL, dédié à la problématique de la traduction, nous avons voulu (tout naturellement) mettre à l'épreuve le pouvoir traductif de certains traducteurs en ligne.

1- Protocole et Corpus / Microcorpus

Le début de protocole que nous avons établi et suivi est le suivant : nous avons soumis une série de phrases ou d'énoncés à deux catégories de traducteurs : 1/ des traducteurs automatiques en ligne, et 2/ des traducteurs (purement) humains, non assistés par ordinateur, choisis parmi des professeurs d'anglais ou des anglicistes confirmés, volontaires. Les phrases sélectionnées appartiennent à un corpus littéraire : le roman *baby no-eyes*, écrit par l'auteure Néo-Zélandaise Patricia Grace (The Women's Press, GB, 1999). Le microcorpus original est constitué essentiellement de 14 énoncés, extraits des Chapitres 7 (pp. 60-63) et 23 (p. 188), à traduire de la langue anglaise (L1) à la langue française (L2) :

-cit.1 : « 'Now we've had this request for a baby(1),' but he didn't say 'baby'(2), he said 'body'. 'We've had this request for a body.' » (Chap.7 p. 60) ;

² /www.systran.fr/lp/traduction-en-ligne-gratuite/

- cit.2 : « ‘We’ve come to take Baby(3) home’ I told him. » (p. 60) ;
- cit.3 : « ‘The mother’s in intensive care and we’ve come to get the baby(4).’ » (p. 60) ;
- cit.4 : « ‘You’ve lost Baby(5) ?’ Darcy’s voice was rising. » (p. 61) ;
- cit.5 : « ‘We’ll wait for Baby(6),’ I said. » (p. 61) ;
- cit.6 : « ‘They found Baby(7) in a Wastecare bin,’ he said in a loud whisper and a sissy voice. » (p. 62) ;
- cit.7 : « ‘Well, can you tell me why it wasn’t done before, before you lost the baby(8), before you put her in the Wastecare bin ?’ » (p. 62) ;
- cit.8 : « ‘What was our baby(9) to do with him [= Mahaki] ?’ » (p. 62) ;
- cit.9 : « I noticed that the doctor hadn’t denied that Baby(10) had been found in a Wastecare bin. » (p. 62) ;
- cit.10 : « This was my job and this is what I was taking into my hands – a baby(11) without eyes, a baby(12) whose eyes had been taken out, a baby(13) whose eyes had been stolen. » (p. 63) ;
- cit.11 : « ‘Baby(14) is not whole,’ I said to the doctor. ‘There’s been a mistake. Baby(15) has no eyes. I can’t take Baby(16) home to her family without eyes. » (p. 63) ;
- cit.12 : « ‘I can’t take Baby(17) home to the people like this, for burial.’ » (p. 63) ;
- cit.13 : « ‘Hold it,’ Mahaki said as the doctor turned to go. ‘First I’d like to know the reason for the removal of Baby’s eyes(18).’ » (p. 63) ;
- cit.14 : « Baby(19) wasn’t a baby(20), wasn’t the family’s baby(21). Baby(22) was a body, and legally belonged to the medical superintendent.’ » (Chap. 23 p. 188).

(Les mots sont soulignés et numérotés de 1 à 22 par nous.)

Exemple de traduction automatique en ligne – SYSTRAN :

« Maintenant nous avons eu cette demande d'un bébé(1), » mais il n'a pas dit le « bébé »(2), il a dit le « corps ». « Nous avons eu cette demande d'un corps. »

« Nous sommes venus pour prendre la maison de bébé(3) » que je lui ai dite.

« La mère s dans les soins intensifs et nous sont venus pour obtenir le bébé(4). »

« Vous avez perdu le bébé(5) ? » La voix de Darcy montait. »

« Nous attendrons le bébé(6), » j'ai dit. »

« Ils ont trouvé le bébé(7) dans une poubelle de Wastecare, » il a dit dans un chuchotement bruyant et une voix de poule mouillée. »

« « Bien, pouvez-vous me dire pourquoi il n'a pas été fait déjà, avant que vous ayez perdu le bébé(8), avant que vous l'ayez mise dans la poubelle de Wastecare ? »

« Ce qui était notre bébé(9) à faire avec lui [= Mahaki] ? »

« J'ai noté que le docteur n'avait pas nié que le bébé(10) avait été trouvé dans une poubelle de Wastecare. »

« C'était mon travail et est ce ce que je prenais dans mes mains – un bébé(11) sans yeux, un bébé(12) dont les yeux avaient été sortis, un bébé(13) dont les yeux avaient été volés. »

« Le bébé(14) n'est pas entier, » j'ai dit au docteur. Le là est été une erreur. Le bébé(15) n'a aucun oeil. Je ne peux pas prendre la maison de bébé(16) à sa famille sans yeux. »

« Je ne peux pas prendre la maison de bébé(17) aux personnes comme ceci, pour l'enterrement.»

« « Prise il, » Mahaki a dit en tant que docteur tourné pour aller. « D'abord je voudrais connaître la raison du retrait des yeux de s de bébé(18) » »

« Le bébé(19) n'était pas un bébé(20), n'était pas le bébé(21) de la famille. Le bébé(22) était un corps, et légalement appartenu au surveillant médical. »

2- Transposabilité sémantique et variation de l'extensité nominale

Le but de ce traitement traductionnel multiple était 1/ non seulement de tester, d'éprouver la capacité traductionnelle des traducteurs automatiques en ligne, 2/ mais aussi de mesurer leurs performances avec celles des traducteurs manuels, purement humains. 3/ Ultiment, il s'agissait de vérifier la transposabilité de la substance d'une langue donnée (ici l'anglais), dans une perspective psychomécanique, en comparant le texte original écrit en anglais avec le texte traduit en français, afin de voir comment étaient traitées la genèse, la motricité du signifié nominal et sa variation d'extensité (en discours).

A cette fin, nous avons fait traduire une partie du microcorpus littéraire extrait du roman de Patricia Grace. Ensuite, nous avons ciblé parmi une série d'énoncés (= 14), les syntagmes nominaux (= 22) qui nous semblaient intéressants du point de vue de la cinétique imagistique et discursive du roman (v. les 14 citations supra). Ces syntagmes ont pour substrat grammatical et sémantique le substantif ou « lexème »³ /baby/, clé de voûte du processus textuel de poétisation. Enfin, il ne restait plus qu'à confronter les différentes traductions, dont nous livrons ici les résultats (assez probants et parfois inattendus) sous une forme synthétique, en suivant un cinétisme progressant de l'universel à l'intraparticulier :

Fig. 1 : Actualisations traductionnelles de l'image nominale /baby/ dans le microcorpus :

- Test effectué à partir de 8 structures ou Syntagmes Nominaux occurrenceiels, dérivés d'une même base lexicale, le Substantif ou Nom Commun /baby/ = /A/B/C/D/E/F/G/H/ ;

- 4 Traductions manuelles, exclusivement humaines = (TH1/TH2/TH3) et la version officielle (VO) vs 2 Traductions automatiques en ligne = Google Traduction (GT) et SYSTRAN (SY) ;

- 5 Formes nominales de discours [L1] = /baby/a baby/the baby/our baby/Baby/ → 9 actualisations traductionnelles [L2] = /bébé/un bébé/le bébé/le Bébé/notre bébé/Bébé/Baby/0/lui/.

[Universel → Singulier] :

³ Pris dans un sens cinétique, en tant que « procès », ainsi que le conçoit Walter Hirtle.

[U1] ← le Notionnel

A- /'baby'/ = 1 occurrence

→ '*bébé*' (TH1/2/3) / (GT) vs le bébé (SY)

B- /a baby/ = 2 oc.

→ *un bébé* (TH1/2/3) / (GT) / (SY)

→ *une personne* (VO) vs *un bébé* (TH1/2/3) / (GT) / (SY)

C- /a baby + Syntagme Prépositionnel/ = 1 oc.

→ *un bébé* (TH1/2/3) / (GT) / (SY)

D- /a baby + Phrase Relative/ → 2 oc.

→ *un bébé* (TH1/2/3) / (GT) / (SY)

E- /the+baby/ = 2 oc.

→ *le bébé* (TH1/2/3) / (GT) / (SY)

F- /the+N2's+baby/ = 1 oc.

→ *le bébé de...* (TH1/3) / (GT) / (SY) vs *il** (TH2)

G- /Baby/ → = 11 oc.

1→ *notre bébé** (TH1) / *le bébé** (TH2) / *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT) / (SY)

2→ 0* = effacement (TH1) / *le bébé** (TH2) / (SY) vs *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT)

3→ *notre bébé** (TH1) / *le bébé** (TH2) / (SY) vs *Bébé* (TH3) / (GT)

4→ *notre bébé** (TH1) / *le bébé** (TH2) / (SY) vs *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT)

5→ *notre bébé** (TH1) / *le bébé** (TH2) / (SY) vs *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT)

6→ *notre bébé** (TH1) / *le Bébé** (TH2) vs *le bébé** (SY) vs *Bébé* (TH3) vs *Baby** (GT)

7→ *notre bébé** (TH1) / *un bébé** (TH2) / *Bébé* (=TH3) / (GT) vs *le bébé* (SY)

8→ *notre bébé** (TH1) / *le bébé** (TH2) / *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT) / (SY)

9→ *notre bébé** (TH1) / *le Bébé** (TH2) / *Bébé* (TH3) vs *bébé* (GT) / (SY)

10→ *notre bébé** (TH1) / *le Bébé** (TH2) / *Bébé* (TH3) / (GT)

11→ *notre bébé** (TH1) / vs *le Bébé** (TH2) vs *le bébé** (SY) vs *Bébé* (TH3) vs *Baby** (GT)

H- /Baby's + N2/ = 1 oc.

→ *lui** (TH1) / *les yeux du bébé** (TH2) = *les yeux de bébé* (GT) / (SY) vs *les yeux à Bébé* (TH3)

[S1] → l'Intraparticulier → l'Asémantème ou le Nom Propre /Baby/

Dans le tableau ci-dessus, les astérisques signalent les traductions atypiques ou celles qui nous semblent dénaturer profondément l'extensité nominale, tandis que les mots mis en italiques

indiquent les traductions qui coïncident avec la version officielle publiée en français : *Les yeux volés*, traduit de l'anglais (Nouvelle Zélande) par Jean Anderson & France Grenaudier-Klijn, Au Vent Des Iles, 2006. Comme on peut aisément le constater, la traduction officielle et une traduction manuelle très proche (TH3) conservent l'extensité nominale des substantifs employés dans le texte original (de A à H) sans défailir, laquelle extensité est de surcroît rendue sur le plan psychosémiologique par la majusculation ou non du substantif /baby/ (L2 → NP/NC → /Bébé/bébé/), ou encore par l'emploi singularisant de l'article indéfini (cit.14 : « Baby wasn't a baby » → « Bébé n'était pas *une* personne / un bébé »).

Plus fondamentalement, la traduction officielle et la traduction occasionnelle (TH3) respectent la motricité du signifié en discours. Mieux, ces traductions cherchent à maintenir la vision cinétique du narrateur, en prenant en compte le mentalisme, le psychocinétisme sous les signes, les mouvements de la pensée. Sur un plan sémantico-poétique, cette traduction tend à reproduire le cinétisme ontologique de l'image nominale /Baby No-Eyes/, tel qu'il est à l'œuvre dans le système imagistique du récit. En effet, dans la cinétique du roman de Patricia Grace, l'actualisation de l'image nominale /Baby No-Eyes/ (image cardinale du texte littéraire) est sous-tendue par un cinétisme ontologique, plus exactement un cinétisme singularisateur et ontifiant, ayant pour base de mot, le signifié des noms /baby/ et /eyes/, associés ou dissociés selon le contexte :

Fig.2 : le cinétisme singularisateur et ontifiant du signifié nominal /baby/

→ /Det + baby/ → /Baby/ → /Baby No-eyes/ → ...
 → /Syntagme Nominal + eyes/ → /our baby's eyes/ → /Baby's eyes/

Au cours de la cinétique discursive, le lecteur observe une recomposition sémantique ou une re-sémantisation (positivement ou négativement marquée) du système imagistique nominal /baby/Baby/Baby No-Eyes/Baby's eyes/. Ce traitement mutationnel du signifié de l'image nominale /Baby No-Eyes/ peut être décomposé en au moins 4 étapes :

1. la suppression-adjonction ou la substitution du régulateur d'extensité du nom, en particulier l'article, ou parfois d'autres déterminants /a/the/Det +N → 0+N/ ;
2. la permutation minuscule-majuscule à l'initiale du substantif /baby → Baby/ ;
3. la postposition d'un second substantif précédé du déterminant négatif « No » /N1 → N1 + No-N2/ → /Baby No-Eyes/ ;
4. l'emploi du génitif /Baby's eyes/.

A ce traitement mutationnel s'ajoutent d'autres opérations discursives pouvant conditionner psychocinétiquement le signifié d'effet, et constituant par conséquent des facteurs déterminants pour la traduction :

5. la généralisation ou subsomption hyperonymique (→ a/the body / corpse...) ;
6. le processus métalinguistique ('baby') ;
7. le processus de figuralisation ou de poétification, entraînant la (dé)personnalisation, la néantisation de l'entité référée, l'ontisation-déontisation ou l'abstraction du signifié nominal.

Dans le chapitre 7, chapitre clé du roman, on s'aperçoit que le cinétisme porteur du contenu de l'image nominale /baby/ s'oriente très nettement, vers le singulier, l'étroitesse de l'individu unique « the baby ». Cette orientation de la représentation mentale en direction de la finitude de l'individu unique a pour effet d'éviter la chosification objective de l'être perdu, le bébé non né, mort accidentellement. Ou si l'on préfère, cette singularisation ontifiante retire le défunt de l'anonymat (= littéralement 'privé de nom'), ainsi que de l'inertie à laquelle le condamne le

discours conventionnel ou généralisant des uns et des autres, intervenant pour évoquer de façon euphémisante la mort ou le mort.

Vers la phase conclusive de la genèse singularisatrice du signifié nominal /baby/, on voit apparaître de façon récurrente et ostensible, un quasi « asémantème »⁴ (Guillaume) : le nom affectif « Baby », accédant au statut de nom propre et de nom symbolique, écrit avec une majuscule, actualisé avec ou sans le déterminant zéro, ou avec ou sans le déterminant négatif « No » :

/« a baby » → « the baby » → « our baby » → « our/her/the baby's eyes » (Chap. 7, 10, 15)/ → /baby + (Maj+Det 0) = Baby/ → « Baby's eyes » → « Baby No-eyes » (Chap. 7 → 33)/.

Dans le même temps, on constate que la mutation successive du signifié du nom /baby/ sous signes hétéromorphes contraste fortement au sein de la cinétique discursive, avec le cinétisme exocentrique, anti-particulier (ou hyperonymique) produit par la suite co-occurentielle suivante : /« a young one » → « someone's death » → « a baby » → « your baby » / « (the) body » → « the corpse »/.

Ainsi, au cours du procès de lecture, le système imagistique de /Baby No-Eyes/ se (re)construit le long d'un axe ontologique bipolaire, lequel oscille entre l'onticité récusée et l'onticité attestée. Schématiquement : /l'onticité minimisée ↔ l'onticité maximisée/ → /the corpse ↔ Baby/.

La genèse du signifié de l'image nominale implexe /Baby No-Eyes/ prend de ce fait, définitivement, l'allure d'un continuum sémantico-ontologique, qui évolue d'un moins à un plus d'onticité ou du général au singulier. Si l'on schématise cette successivité ontologique on peut distinguer plusieurs segments cinétiques :

Fig. 3 : Successivité ontologique de l'image nominale /baby/

- 1 → [-onticité / non-être] → /the corpse/(a/the) body/ → ...
- 2 → /someone/ → ...
- 3 → /a young one/(a/the) baby/ → ...
- 4 → /your baby//our baby/the family's baby/ → ...
- 5 → /Baby/Baby No-Eyes/ → [+onticité / être]

Conclusion

Traduire, c'est trahir. » Il y a du vrai dans cet adage : on ne peut transposer exactement le sens d'un texte d'une langue dans une autre, surtout lorsqu'il s'agit de littérature. C'est pourquoi certains lecteurs préfèrent lire une oeuvre dans sa version originale. Cela ne rend pas pour autant la traduction inutile et cela ne signifie pas que la tâche du traducteur est insurmontable. La difficulté de la transposition des textes littéraires dans d'autres langues et la coexistence de nombreux idiomes légitiment la traductologie. Mais on se rend compte à la lumière de l'étude comparative des langues et des principes de la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume que les systèmes linguistiques ne sont pas superposables, même au sein de la famille des langues indo-européennes, malgré leurs racines communes. Bien que formées par les mêmes mécanismes fondamentaux, leurs structures grammaticales ou syntaxiques ne sont pas identiques. Sur le plan strictement sémantique, les lexèmes (voir la définition que Walter Hirtle donne de cette notion) n'ont pas la même potentialité.

Les aventures traductionnelles sont donc pleines d'embûches et d'écueils, surtout lorsqu'on s'attaque à des textes littéraires. La traduction peut induire des transformations textuelles variables

⁴ Cf. les définitions du *Dictionnaire Terminologique de la Systématique du Langage*, A. Boone et A. Joly, L'Harmattan, 2004, pp. 71-73.

et inévitables : des adaptations, des altérations du sens, ou pire, une dénaturation de la vision cinématique première, voire la destruction, la trahison de la pensée d'un auteur ou l'annulation d'une partie des effets de sens à l'origine de la poéticité des mots du texte, inséparable de la signifiante littéraire. Il s'ensuit une forme de polysémie, qui pour le lecteur-récepteur engendre une vision différente de celle suscitée par le texte original ou fait émerger des univers de représentation hétérogènes.

Le processus traductionnel, processus de transfert du sens d'une langue vers une autre, implique nécessairement, par « entropie », des opérations de dé-sémantisation et de re-sémantisation, que le traducteur doit être capable d'analyser finement et de maîtriser. En tout état de cause, et quel que soit le niveau de capacité traductive employé, la traduction de textes littéraires, activité humaine par excellence, intellectuelle, majeure et difficile, ne saurait être confiée uniquement à des traducteurs automatiques. Car, comme nous avons tenté de l'illustrer succinctement, la transposition de l'extensité nominale de l'anglais vers le français (pour ne prendre que ce cas de figure qui mérite d'être théorisé) consiste en des tentatives, plus ou moins heureuses, de re-actualisation des signifiés, des lexèmes ou des mots de la langue de départ.

Cela suppose l'utilisation d'autres ressources linguistiques, sémantiques et sémiologiques, non parfaitement adéquates, provenant de systèmes linguistiques par essence non superposables, tout en faisant l'effort de conserver, dans la mesure du possible, le tropisme textuel, sa visée discursive et sa poéticité, difficiles à quantifier, en épousant les mouvements parfois difficilement perceptibles de la pensée du narrateur.

Traduire un texte littéraire, c'est donc prendre le risque de s'engager dans un processus translinguistique, qui n'est pas forcément automatisable. Cela nécessite de la part du traducteur, un travail de re-mentalisation ou de re-représentation à partir d'un texte donné, qui doit aboutir corrélativement à un acte de re-expression ou à une nouvelle énonciation, s'inspirant d'un acte d'énonciation initial, amplement analysé et reconstruit mentalement.

Bibliographie

1. André Joly et Dairine O'Kelly. *Grammaire systématique de l'anglais* (Paris : Nathan Université, 1990), 486.
2. André Joly, *Essais de systématique énonciative* (Lille : Presses Universitaires de Lille, 1987), 332.
3. Annie Boone et André Joly. *Dictionnaire Terminologique de la Systématique du Langage* (Paris : L'Harmattan, 2004), 470.
4. Michel Baillard, *La traduction de l'anglais au français* (Paris : Nathan Université, 1987), 272.
5. Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly. *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1883-1960*. (Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 1933-1971).
6. Roch Valin, *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume* (Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 1973), 279.
7. Ronald Lowe et Roch Valin. *Essais et mémoires de Gustave Guillaume, Prolégomènes à la linguistique structurale I* (Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 2003), 241.
8. Ronald Lowe, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, Théorie du mot et typologie linguistique : limitation et construction du mot à travers les langues 1941-1942, Série B, n°/vol. 17* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2005), 500.
9. Ronald Lowe, *Introduction à la psychomécanique du langage 1, psychosystématique du nom* (Québec : Presses Universitaires de Laval, 2008), 570.
10. Ronald Lowe, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1939-1940, Théorie des parties du discours, n°/vol. 19* (Québec : Les Presses de l'Université de Laval, 2009), 293.
11. Walter Hirtle, *Language in the Mind : An Introduction to Guillaume's Theory* (Canada : McGill-Queen's Press, 2007), 284.